

doute celui qui s'y livre ; mais, s'il ne se répète pas trop souvent, il n'en fait pas nécessairement ce qu'on peut appeler un sujet alcoolisé.

Ce sont bien plutôt les petites doses fréquemment répétées, les petits verres de liqueur vidés régulièrement chaque jour, qui font de l'honnête citoyen une victime de l'alcoolisme, sans qu'il ait peut-être jamais passé par un état d'ivresse complète, et sans qu'il se soit douté du danger qu'il courait.

Le médecin n'a malheureusement que trop souvent l'occasion de donner des soins à des gens qui sont arrivés aux dernières limites de l'alcoolisme, sans avoir jamais été accusés d'ivrognerie.

Un cognac, un bitter ou un vermouth à l'eau, pris de temps en temps, une absinthe troublée chaque jour, un verre de vin ou de bière partagé avec le premier ami venu, un ou deux « déci » avant le coucher, sont autant de rations qui suffisent amplement pour déterminer, parfois en quelques mois, même chez des personnes robustes, tous les symptômes de l'empoisonnement chronique par l'alcool.

Lorsque l'on interroge un malade atteint du délire des buveurs, on finit presque toujours par lui faire avouer qu'il prend, en moyenne, environ toutes les deux heures, une dose, parfois peu forte il est vrai, de liquide fermenté.

L'irritation continue de la muqueuse des voies digestives qui en résulte amène bientôt un dégoût complet de la nourriture. L'individu ne mangeant plus s'affaiblit, et, pour retrouver l'énergie nécessaire, il a recours à des doses plus fortes ou plus fréquentes des boissons, qui sont la cause de sa faiblesse et qui, après un moment d'excitation, ne font qu'aggraver son état.

L'individu aux prises avec l'alcool tourne dans un cercle vicieux, il boit pour retrouver ses forces et, en buvant, il ne fait qu'augmenter sa faiblesse.

L'énervement causé par cette surexcitation artificielle produit le tremblement qui bientôt s'accompagne d'hallucinations de la vue et de l'ouïe, et le malade entre alors dans cet état de crise alcoolique aiguë qu'on appelle parfois chez nous « une tiède, » et que le médecin désigne sous le nom de « delirium tremens. » Cette crise n'est pas toujours supportée, et la mort, due à un état d'épuisement complet, la termine souvent.

Si nous avons réussi à faire comprendre que l'on peut devenir alcoolique sans être ivrogne, et souvent à son insu, nous aurons atteint notre but. »